3ème ANNÉE — PRINCE-ALBERT, SASK., JEUDI 11 SEPTEMBRE 1913 — No: 26

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS :
Un an (Canada) $1.00
Un an (Etranger) $1.50

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI ! — NOTRE LANGUE !

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION : 405, 13ème RUE

ADMINISTRATION : 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 683

A. F. AUCLAIR, O. M. I., *Rédacteur en Chef* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE, LTÉE — J. P. DAOUST, *Administrateur*

Le Collège d'Edmonton

Lundi prochain, 15 septembre, s'ouvriront les cours du nouveau Collège d'Edmonton.

En fondant cet établissement d'éducation les RR. PP. Jésuites ont rendu un immense service aux populations catholiques de l'Ouest.

Le collège d'Edmonton sera pour elles ce qu'est le collège de St. Boniface pour le Manitoba et ce que sera le collège de Sudbury pour l'Ontario. Ces trois belles œuvres nous prouvent une fois de plus, comme le dit l'*A. S.*, "le zèle et la clairvoyance des Pères Jésuites."

L'éloge des religieux de la Compagnie de Jésus n'est plus à faire. Ils ont toujours été, au point de vue scientifique et au point de vue chrétien, les premiers éducateurs du monde entier. Ils n'ont pas de rivaux pour former des hommes de caractère. Et quant à l'instruction elle-même, leurs maisons d'éducation la donnent aussi complète et aussi solide qu'on peut la désirer. On sait que les Pères Jésuites ont toujours eu soin de se tenir au niveau des derniers progrès de la science ; souvent même, sous ce rapport, ils ont devancé leurs contemporains. Aussi leurs collèges ont produit plus d'hommes de valeur, laïcs ou prêtres, que n'importe quels autres établissements similaires.

C'est donc avec enthousiasme que nous saluons leur nouveau collège d'Edmonton qui sera un foyer de lumière pour l'Ouest et pour l'Alberta en particulier.

Il formera, nous en avons le ferme espoir, parmi les populations catholiques de nos contrées, cette élite intellectuelle dont nous avons grand besoin.

Nos catholiques d'ici délaissent presque complètement les professions libérales. On ne peut pas même dire qu'il y ait parmi eux ce qu'on appelle une classe dirigeante.

Et pourtant si nous ne voulons pas rester dans une situation inférieure, il faut qu'il y ait parmi nous des penseurs, des hommes de lettres et des savants.

A des préoccupations matérielles constantes, il faut pour un peuple le contrepoids de l'idéal intellectuel et moral. A cette condition seulement il pourra tenir dans le monde une place honorable et rivaliser avec les autres races.

Le collège d'Edmonton vient nous offrir le moyen de combler cette lacune. Il permettra l'accès des professions libérales à de nombreux Canadiens catholiques, en mettant à leur portée une nouvelle maison d'études classiques où la foi et la science ne cesseront jamais de marcher de concert, la main dans la main. Honneur aux Pères de la Compagnie de Jésus !

Ils ont fait de grands sacrifices pour relever le niveau intellectuel et moral de nos compatriotes. A ceux-ci maintenant de profiter des moyens d'instruction et d'éducation qui leur sont offerts. Qu'ils ne reculent pas pour cela devant les dépenses nécessaires. Ces dépenses doivent être forcément un peu plus considérables ici que dans l'Est, et cela à cause des conditions de vie tout différentes. Mais il faut se rappeler que l'or et l'argent ne seront jamais une compensation suffisante de l'ignorance et de l'abaissement d'un peuple.

Les Canadiens de l'Ouest comprendront cette vérité, et ils feront, nous n'en doutons pas, des efforts et des sacrifices pour posséder une nombreuse phalange de jeunes hommes, éclairés, savants, énergiques, auxquels plus tard seront confiées les destinées de notre race.

Ce qui nous réjouit tout particulièrement c'est que le collège d'Edmonton est absolument *bilingue*. C'est là une grande supériorité sur les établissements d'éducation à base d'une langue seulement.

Le système bilingue est préféré à tout autre par l'élite intellectuelle de tous les grands pays.

De plus, la co-éducation de jeunes gens de deux nationalités différentes a de nombreux avantages. Elle fait tomber les préjugés de races, suscite entre elles une honnête émulation et une estime réciproque des qualités de chacune. Les jeunes gens de langue anglaise et de langue française, qui ont appris à se connaître dans le même collège, se retrouveront plus tard dans la vie publique, et, tout en conservant leur idéal national, ils auront entre eux des relations bien plus faciles et bien plus agréables. C'est là un fait d'expérience.

En finissant, nous félicitons encore une fois les Pères Jésuites de leur incomparable dévouement et nous souhaitons plein succès au nouveau Collège d'Edmonton dont l'ouverture s'annonce sous les plus heureux auspices.

L'Allemagne aux pieds de la Sainte Vierge.

Nous empruntons à notre vaillant confrère "*Le Progrès du Golfe*", de Rimouski, l'extrait suivant d'une intéressante lettre où M. l'abbé F. Charron, jeune prêtre canadien, professeur au séminaire et journaliste distingué, raconte combien vivement il a été impressionné par la foi profonde d'un groupe de pèlerins Allemands qu'il a rencontrés, au cours de son voyage, au sanctuaire de Lourdes:

"Les Allemands formaient le contingent le plus important des processionnistes. Ils cheminaient comme le matin, au chant de l'Ave, ave, ave, Maria" que répétait la foule. Les hommes du grand monde coudoyaient les humbles: les belles dames, les petites provinciales du Midi, à la coiffe mignonne crânement jetée sur la chevelure, les parures éblouissantes des grandes dames espagnoles chantaient à côté des petites mantilles noires de l'autre côté des Pyrénées ; les Canadiens et les Américains étaient représentés dans la foule : les Belges et les Anglais y avaient envoyé de leurs enfants. C'était bien la foule vue par Saint Jean aux pieds de l'Agneau, chantant l'hymne éternel.

Quand la procession fut terminée le directeur du pèlerinage allemand harangua la foule, du haut de la rampe du Rosaire ; puis eut lieu la profession de foi

Ces Allemands ! Comme ils m'ont impressionnés ! Leur Credo est le nôtre. Leur Pater et leur Ave sont les nôtres. Nous reconnaissions dans la profession solennelle de foi des mots communément chers, à ce point que nous pouvions réciter notre Credo dans la langue du pays natal.

La peuples du Nord n'ont pas l'enthousiasme des peuples du midi dans leurs manifestations religieuses mais comme l'on sent que la foi est robuste chez ceux qui l'ont. Et comme l'on admire ceux qui luttent pour leur foi, car ceux-là seuls ont la foi telle que nous devrions l'avoir ! Foi de conviction qui ne craint pas les obstacles, parce qu'elle a appris à les vaincre, foi énergique, qui fait les chrétiens forts et donne les victoires.

L'Allemagne aux pieds de la Vierge m'a fait cette impression. Et je me disais que ces Allemands, ardents dans leurs convictions religieuses, disciplinés, confiants en eux-mêmes et dans cette force spéciale que donne la confiance, peuvent aspirer à la domination du monde.

Et quand tout fut fini, vers dix heures du soir, mon cœur chanta au Très Haut un cantique d'actions de grâces, de m'avoir fait naître dans une religion, qui est partout la même ; qui fait frères en Jésus-Christ, en la Vierge Marie et dans la sainte Eglise, les Français et les Allemands les Anglais et les fils d'Erin, les Espagnols et les Américains. Rivaux d'hier et de toujours dans le domaine politique et dans celui des ambitions terrestres, ils ne se sentent vraiment de la même famille de même filiation, que dans l'étreinte sacrée de la sainte Eglise.

L'Eglise catholique poursuit sa marche victorieuse

L'écrivain italien Stradeli vient de publier une statistique qui montre à toute évidence que l'Eglise catholique, malgré les assauts furibonds que lui livrent ses ennemis poursuit sans interruption sa marche victorieuse de par le monde.

Voici quelques chiffres du livre de Stradeli :

L'Angleterre comptait, il y a un siècle 120,000 catholiques, 6 vicaires apostoliques, et 20 prêtres. En 1907, elle comptait 2,180,000 fidèles, 21 évêques et 4,166 prêtres.

L'Angleterre compte depuis longtemps déjà sur une moyenne de 10,000 conversions par an. En 1800, l'Allemagne ne comptait guère que 6,000,000 de catholiques ; en 1904, elle en comptait 20 millions.

En Russie, le nombre des conversions est considérable ; pendant les quatre années qui suivirent l'édit de tolérance de 1905, le nombre des catholiques monta de 230,000 unités.

Durant le XIXe siècle, la population s'accrut aussi considérablement dans les Etats balkaniques :

Elle monta en Roumanie de 16,000 à 150,000 ; en Bosnie de 23,000 à 898,000 ; en Serbie de 6,000 à 20,000 et en Grèce de 15,000 à 44,000.

Ce progrès est d'autant plus consolant que le régime de liberté restreinte fait à l'Eglise catholique dans ces pays schismatiques, rend les conversions extrêmement difficiles.

Aux Etats-Unis, il y avait, il y a un siècle, un évêque, 50 prêtres et 40,000 fidèles ; aujourd'hui, ces Etats comptent 13 archevêques, 88 évêques, plus de 10,000 prêtres et plus de 12,500,000 catholiques.

La seule ville de New York compte 170 paroisses avec un total de plus d'un million de fidèles. Les conversions dans ce nouveau monde sont très nombreuses : leur chiffre varie entre 30 et 50,000 par an ; parmi les dernières, on a remarqué celle d'un évêque anglican de nombreux pasteur protestants et de 3 rabbins.

En Australie, il n'y avait point de catholiques il y a cent ans ; ce ne fut qu'en 1820 que les missionnaires purent y entrer librement ; aujourd'hui il y a un cardinal, 2 archevêques, 14 évêques, 1,400 prêtres et 1,500,000 fidèles.

Dans les pays de mission, le progrès est constant.

L'Afrique encore en 1800 ne comptait que quelques centaines de catholiques, aujourd'hui leur nombre est près d'atteindre le million.

L'Asie en compte environ cinq millions ; la Chine seule en a un million.

Même dans les pays, soumis à la Porte, l'Eglise Catholique a fait durant le dernier siècle des progrès considérables ; ainsi à Constantinople, le nombre des catholiques s'est élevé de 8,000 à 45,000 ; Smyrne, de 300 à 16,000 en Mésopotamie, de 10,000 à 113,000 et en Palestine de 3,000 à 300,000.

L'Eglise du Christ ne périra pas.

De par le Monde

Parade des gymnastes catholiques empêchée à Rome

Dimanche, 7 septembre, 8,000 gymnastes et pélerins catholiques, après avoir entendu la messe à St Jean de Latran, se rendaient à la basilique de St Pierre pour y être reçus par le Pape. Ils devaient donner à cette occasion une grande parade athlétique. Mais la police interdit cette manifestation à cause des menaces de contre-démonstrations anticléricales. Des troupes considérables gardaient les rues sur tout le parcours du cortège. Néanmoins les anticléricaux provoquèrent des bagarres en criant : Vive la libre pensée ! Les catholiques ripostèrent par le cri de: Vive le Pape ! Le cortège mit 4 heures pour se rendre à St Pierre, où les gymnastes déployèrent leurs drapeaux et passèrent dans la cour de St-Damase. Ils s'agenouillèrent devant le Pape, qui était apparu sur le balcon, entouré de sa Cour pontificale.

La sœur du Pape, Marie, sa nièce Gilda et son frère Angelo étaient présents dans une tribune spéciale.

Après la bénédiction apostolique les gymnastes poussèrent un triple hourrah en l'honneur du Souverain Pontife.

Une protestation épiscopale

L'évêque de Luxembourg a écrit une longue lettre au ministre de l'Instruction publique du Grand-Duché, dans laquelle il proteste contre la suppression de l'examen de religion pour les étudiants qui veulent entrer aux écoles normales d'instituteurs.

L'évêque demande quelle confiance la population catholique peut avoir dans le travail d'éducation d'une institution au seuil de laquelle la religion est complètement mise de côté. Le jeune étudiant acquiert ainsi la conviction que la religion est une affaire accessoire dont on peut facilement se passer.

L'évêque proteste contre la mesure prise et demande qu'elle soit retirée.

Une victoire des catholiques

Les Catholiques de Rome viennent de gagner une belle bataille. On se souvient que le Conseil municipal blocard de Rome, présidé par M. Nathan, avait refusé une demande collective des pères de famille de la capitale, qui demandaient que l'enseignement religieux fût donné à leurs enfants dans les écoles de la ville. Contre la délibération municipale, les pères de famille présentèrent un recours au Conseil supérieur scolaire, en basant leur requête sur la loi.

Le Conseil supérieur, désavouant la majorité blocarde, vient de leur donner raison ; un décret a été publié qui ordonne à la municipalité de faire donner dans les écoles municipales de Rome l'enseignement religieux.

Mouvements de troupes en France

Le gouvernement français a décidé de rassembler toute son armée de terre le long des frontières allemandes et de laisser désormais la défense des côtes complètement à la marine.

Le placement des troupes vers la frontière de l'est doit s'effectuer prochainement.

Un exploit incroyable

L'intrépide aviateur Pégoud qui le 20 août dernier se signala à Juvisiy, en sautant hors de son aéroplane et en exécutant une superbe descente en parachute, vient d'accomplir un exploit sans précédent.

Pégoud pilotait un monoplan Blériot, a fait décrire à son appareil un S gigantesque, restant la tête en bas sur une longueur de cinq cents mètres environ.

Le secret le plus absolu avait été gardé sur cette expérience annoncée il y a quelques jours. Peu de personnes ont assisté au départ. Pégoud s'éleva rapidement à une altitude d'environ un kilomètre en décrivant une large courbe.

On vit alors l'appareil s'incliner peu à peu vers la terre jusqu'à descendre perpendiculairement. Puis, continuant ce mouvement dans le même sens, l'appareil se trouva sens dessus dessous, et l'aviateur la tête en bas. Pendant plusieurs secondes, durant lesquelles les spectateurs, l'œil collé à leur lunette, se demandaient ce qui allait arriver, l'aéroplane avança dans cette position. Il parcourut ainsi un demi-kilomètre.

Enfin l'appareil décrivant une nouvelle courbe en s'inclinant de nouveau vers la terre, se retrouva dans la position normale après avoir décrit un S. L'aviateur atterrit par un vol plané en spirale.

Après cet exploit merveilleux, Pégoud disait : "Tout a marché à souhait, les leviers ont obéi à la plus légère pression. Je suis resté longtemps la tête en bas mais j'aurais pu me redresser plus tôt si je l'avais voulu. La sensation que j'éprouvais était étrange mais non désagréable et l'appareil ne tanguait pas du tout. J'allais lentement afin de ne pas trop éprouver l'appareil, mais j'aurais pu le remettre d'aplomb beaucoup plus rapidement."

L'expérience de Pégoud a été pour démontrer la justesse de l'opinion récemment émise par Blériot sur la stabilité des aéroplanes.

Le Mouvement de l'Association

Saint-Hubert Whitewood

Dimanche dernier, le groupe local de l'A.C.F.C. eut le plaisir de tenir une assemblée. Plusieurs orateurs prirent la parole. Le R. P. B. Fallourd, président du groupe local de St Hubert, présenta les différents orateurs et surtout celui qui avait bien voulu venir de Régina, pour relever par sa chaude et convaincante parole l'éclat de cette réunion: j'ai nommé Monsieur W. Amyot secrétaire de l'A.C.F.C., avocat du barreau de Régina.

Le R. P. J. Libert, curé de la paroisse de St Hubert, ne put résister au désir de parler à ses paroissiens de cette Association franco-canadienne qu'il travailla à organiser dans la Saskatchewan. En quelques mots il leur expliqua l'insigne de l'Association et ce que signifiait, pour tous ceux qui l'arborent, la Croix, la Feuille d'érable et la fleur de Lys qui s'y trouvent gravées.

Comme intermède, Monsieur A. Larade qui a le rare talent de débiter les monologues d'une exquise façon nous donna: "La Grève des Forgerons de François Coppée."

Il fut si naturel et si émouvant que beaucoup en l'écoutant ne purent retenir leurs larmes.

L'éloge de Monsieur W. Amyot comme orateur, n'est plus à faire; cependant je crois qu'il s'est encore surpassé dimanche dernier. Le sujet qu'on lui avait demandé de traiter était celui-ci: "De la situation du français au point de vue légal, dans le Canada en général, et dans la Saskatchewan en particulier." Maître de son sujet comme de sa parole, Monsieur Amyot nous tint sous le charme pendant près d'une heure.

Quoique que son sujet se prêtât plus à une discussion théorique et juridique des faits qu'à des élans d'éloquence, il eut de superbes envolées et maintes fois arracha à son auditoire des cris d'approbation et des applaudissements enthousiastes. Je ne sais si vous avez lu l'un des rares entrefilets qu'un petit journal de Québec a consacré à notre beau Congrès de Régina: on y parle "du mépris réciproque des Français et des Canadiens." Si tant il est vrai de dire qu'il existe, il ne faudrait pas beaucoup de discours comme celui de Monsieur Amyot, pour changer ce mépris en estime réciproque et sincère. La presque totalité de l'assemblée devant laquelle parla l'éminent orateur était française et belge, et il a su se faire écouter estimer et applaudir. Certainement un pareil discours était bien de nature à plaire à des Français et à des Belges qui s'y connaissent assez en vaillance et en courage pour savoir estimer ces deux belles vertus même quand elle se trouvent à un si haut dégré dans l'histoire des Canadiens Français.

Le français a le caractère sérieux et gai, nous avait dit notre Président en ouvrant la séance et pour nous dérider il y alla luimême d'une chanson comique. Puis Messieurs F. Beaujeot et E. Dumand chantèrent le premier 'Le Petit Moco" et le second "Les Bête Nuisibles." Ils eurent un vif succès. M. Larade nous servit un délicieux monologue "Ma première valse" et certainement ceux auxquels arriverait jamais pareille aventure, prendront sûrement l'excellente résolution de ne plus jamais danser.

Après un vote unanime de remerciements à Monsieur W. Amyot, et la résolution de venir se distraire de pareille façon tous les deux mois, l'assemblée fut levée, et chacun content et heureux de sa soirée s'en fut regagner ses pénates.

Détail à remarquer il fut, sur la demande qu'en fit le trésorier, décidé, qu'après chaque réunion du groupe de l'A.F.C. de St-Hubert une quête serait faite en vue de ramasser des subsides pour permettre d'envoyer l'année prochaine au Congrès de Prince-Albert au moins le même nombre de délégués qu'il envoya cette année à Régina pour le représenter. Cette résolution fut mise en pratique sur l'heure et la quête qui fut faite rapporta la somme de sept piastres qui furent versées dans la caisse du groupe de St-Hubert.

FRANCO-CANADIEN

Fêtes Ruthènes à Alvena, Sask.

Le 28 août (de notre calendrier) les catholiques du rite ruthène célébraient la Fête de l'Assomption de la Très Sainte Vierge.

On sait que l'Eglise d'Orient, n'ayant pas adopté pour son calendrier la réforme grégorienne, célèbre ses fêtes treize jours après l'Eglise latine.

A l'occasion de cette solennité chère entre toutes aux catholique grecs, MM. les abbés X. Rozdolsky et D. Claveloux, en charge des missions ruthènes de la Saskatchewan, invitèrent leurs fidèles à se rendre dans leur mission centrale d'Alvena à l'effet de célébrer solennellement le Jubilé Constantinien. Pour rehausser la cérémonie comme pour faire éclater aux yeux de tous l'unité de la foi dans la diversité des rites les deux zélés missionnaires invitèrent aussi plusieurs prêtres de l'Eglise latine. Ont répondu à leur appel le Rév. Père Th Nanzik, O.M.I. de Fish Creek qui vint avec un grand nombre de ses paroissiens polonais, puis les abbés Th Schmid, curé de Duck Lake, A. Louison de Vonda et F. Bergeron de St Denis, L'abbé J. Jean, prêtre latin recemment passé au rite ruthêne, se trouva providentiellement de passage à Alvena et fut un précieux auxiliaire pour la circonstance.

Le concours des pèlerins fut immense. Nous ne pensons pas exagérer en évaluant à un millier de personnes le nombre de ceux qui se rendirent à cette solennité. C'était un spectacle tout à la fois édifiant et ravissant de voir arriver ces Ruthènes par petits groupes de tous les points de l'horizon.

Une croix rustique en bois, portée par un homme, ouvrait la marche, derrière elle dix à vingt personnes dont quelques unes portaient des drapeaux et des bannières suivaient en chantant des cantiques.

A 10 heures du matin, Monsieur l'abbé Schmid célébra la messe solennelle dans le rite latin.

Cette messe fut suivie d'un sermon en polonais par le Rév. Père Nanzik. Dès le matin les prêtres ruthènes étaient occupés à entendre les confessions qui ne furent interrompues qu'à midi par la messe solennelle dans le rite ruthène avec diàcres assistants.

On sait que dans la liturgie orientale le sous diacre de nos grandes messes est remplacé par un second diacre (le sous-diaconat n'étant en Orient qu'un ordre mineur).

Nous renonçons à entrer dans le détail de toutes les cérémonies de cette belle, impressionante et intéressante liturgie ruthène. Dans sa gravité et sa majesté elle porte vraiment à l'amour et l'adoration de l'auguste sacrement de nos autels.

Quelle impressionnante cérémonie par exemple que celle où après l'Evangile le célébrant et ses diacres apportent processionnellement à l'autel le pain et le vin qui devront servir au saint sacrifice. On voit là le respect dont la Ste Eglise a toujours entouré ce qui doit être la matière du saint sacrifice de la messe. Et quelle touchant spectacle que cette prière que chantent sur un ton grave le prêtre et ses diacres en tenant les bras en croix, pendant certaines parties du canon de la messe. Edifiant spectacle aussi que cette foule nombreuse qui se pressait pour recevoir la sainte communion sous les deux espèces et qui avait prolongé le jeûne eucharistique jusque vers 5 heures du soir, car ces cérémonies des ruthènes, messe, sermon, procession du Saint Sacrement, bénédiction de l'eau, érection d'une croix commémorative ne prirent fin qu'après quatre heures de l'après-midi.

Pour nous prêtres latins nous étions des plus touchés en considérant la piété et la foi simple et lumineuse de cette population ruthène; nous étions édifiés aussi en voyant le zèle tout apostolique de leurs prêtres si dévoués. Puis le souvenir de l'accueil et de l'hospitalité cordialement fraternelsque nous avons trouvés dans leur humble presbytère nous remplit encore de confusion et nous ne saurions assez leur exprimer notre admiration pour leur œuvre si sainte, si patriotique et notre reconnaissance pour la sympathie dont ils nous ont entourés.

"Qu'il fait bon et qu'il est agréable pour des frères d'habiter ensemble" Ps. 132. Prêtres et fidèles de l'un et de l'autre rite nous l'avons éprouvé dans cette douce solennité et nous avons admiré une fois de plus la beauté et la puissance de l'Eglise catholique qui dans une admirable diversité de rites, sait se faire *tout à tous* en sauvegardant toujours son indivisible unité.

UN AMI DES RUTHÈNES

Déclaration concernant le Jubilé

On a proposé dernièrement à la S. Pénitencerie la question suivante: "Le jubilé accordé par les Lettres Apostoliques *Magni faustique eventus* du 8 mars de l'année courante, peut-il être gagné plusieurs fois, si les œuvres prescrites sont renouvelées ?

La question ayant été mûrement examinée, la S. Pénitencerie, par ordre de Notre Saint Père le Pape Pie X, a décidé d'apporter à ce doute une réponse identique à celle qui fut donnée à l'occasion des précédents jubilés, savoir:

"L'indulgence plénière du jubilé peut être gagnée deux ou plusieurs fois. si l'on accomplit deux ou plusieurs fois les œuvres prescrites; mais on ne peut bénéficier qu'une seule fois, la première, des autres faveurs jubilaires: absolution des censures et des cas réservés, commutations ou dispenses."

Donné à Rome, de la Sacré Pénitencerie, le 6 juin 1913.

S. Card. VANNUTELLI,
Grand Pénitencier.

I, PALICA,
Secrétaire de la S. Pénitencerie.

Exploit de chasse

—Une compagnie de perdrix étonnante, mon cher. On aurait cru un nuage. J'épaule et je tire. Un coup, deux coups, trois coups, quatre coups, cinq coups, six......

—Vous ne rechargiez donc pas?

—Je n'avais pas le temps!

No. 3. FEUILLETON DU PATRIOTE DE L'OUEST

"SYRA"

Par Gael de SAILLANS

Il ne pouvait être question pour Syra d'abandonner son fils et deux raisons sérieuses la poussaient, d'ailleurs, à quitter la Palestine sans trop de regrets. D'abord la pauvre veuve n'y laissait maintenant aucun être cher, puisque la Sainte Mère de Jésus—qui daignait la traiter en amie—était remontée, depuis quelques mois vers le Ciel.—Enfin, aller à Rome c'était retrouver Pierre, le premier disciple du Sauveur, le chef vénéré des chrétiens.

Quand elle fut transplantée, Syra reprit avec courage le labeur nécessaire à sa très humble vie, seulement la misère ne lui pesait plus à la manière d'autrefois : elle connaissait à présent la vertu divine de la souffrance !

Cette femme ignorante et simple avait d'étonnantes compréhensions ; c'est qu'elle avait puisé au contact de son Maître adoré le secret de porter également les peines ou les joies qu'amènent les jours....

Or, ce savoir ne demande-t-il pas une générosité qui tient à elle seule presque toute la perfection ? Syra n'en jugeait point ainsi.

Elle aspirait à autre chose ; elle eut voulu prouver à Jésus la fidélité de son amour par quelque sacrifice proportionné à l'ardeur de sa reconnaissance ; donner le meilleur d'elle-même pour *"sanctifier le nom de Dieu..."*

—Mais, sans doute—se disait-elle —Le Divin Maître avait égard à sa faiblesse et la trouvait incapable de coopérer à sa mission, puisqu'Il ne lui laissait rien faire pour la gloire divine.

Quand l'humble femme fut pénétrée ainsi du sentiment de son indignité, alors Jésus trouva cette âme mûre pour l'immolation.....

Celui qui est la douceur infinie et qui ne violente jamais les cœurs, sait ce qu'Il peut attendre de chacun !

Ce qu'Il demande n'est jamais trop, par cette souveraine et unique raison : "Il nous aime !"

Lysias rentra, un jour, plus tôt que de coutume.—Sa mère, occupée à la préparation de leur frugal repas, ne se détourna point tout de suite,—peut-être pour attendre l'habituelle caresse des grands bras l'enveloppant toute !

Et il vint en effet, doucement, la surprendre de sa chaude étreinte : pour elle, Lysias restait toujours l'enfant !

L'enfant auquel, jadis elle apprenait mot à mot la prière et tous les préceptes divins, sans excepter même l'aumône...

—Et il était touchant maintenant de voir le rude soldat se faire infiniment doux auprès de cette faible femme, l'entourer d'une vénération tendrement délicate. Elle eut un sourire de bonheur en levant son regard vers cet être si aimant, dont elle était justement fière. Auprès de lui elle se sentait heureuse, presque trop heureuse...

Cependant le jeune homme ayant attiré sa mère dans la pleine lumière de la fenêtre basse, elle fut frappée de l'expression extraordinaire animant les traits de son fils. Ses yeux brillaient d'un éclat inusité, et ses joues semblaient empourprées d'émotions. Elle attendait qu'il dise.....

—"Mère, je vous apporte une grande nouvelle.....un grand bonheur, j'espère, car vous êtes forte et que vous ne pouvez rien refuser au Christ Jésus.....

Après une seconde d'hésitation, il ajouta lentement :

—Dites, ne seriez-vous pas fière d'être la mère d'un martyr ?

Syra eut involontairement un faible cri,—le même qu'en un jour lointain, où son Lysias échappa de ses bras pour la première fois !

Lui, la serra alors, bien fort, contre sa large poitrine, et la sentant trembler, il se mit à expliquer doucement :

—Ne m'avez-vous pas toujours enseigné qu'il n'était pas, pour le chrétien, d'honneur plus grand que de donner sa vie pour Celui qui nous donna la sienne ?...

Alors, d'en voir tant, autour de moi, qui, chaque jour, ont le bonheur de confesser leur Foi.....

—Tu as devancé les soupçons ? —murmura-t-elle la voix brisée.

—Non ; mais le Sauveur doit entendre, je pense, certains désirs et certaines prières.....

Par un baiser, il apaisa le reproche douloureux qui allait venir.

—Oh ! Je ne suis pas digne, je sais bien, d'une pareille grâce ; mais Jésus s'incline de préférence —m'avez-vous enseigné—sur les misérables.....

Il attendait, pour expliquer la cruelle vérité, que l'angoisse de la pauvre femme se fut un peu calmée.

—Raconte !—supplia t-elle—ne pouvant demeurer dans cette incertitude.

—Vous savez, que j'étais de garde au palais, ce matin ?—J'y assistais au jugement de plusieurs de nos frères.—Mère, je vous aurai voulu présente ! Quelle noblesse d'attitude ils avaient tous, comme ils défiaient la mort et les bourreaux !...Le Divin Maître inspirait sûrement leurs réponses, car elles étaient sublimes !

Lysias s'exaltait en rappelant ce souvenir.

Un sanglot étouffé de sa mère le ramena à la réalité.

—Il y avait entre autres—poursuivit-il—la fille d'un centurion, dont la fermeté inébranlable mit le comble à l'exaspération de César.

Aussi, sans aucun délai, tous ceux sur qui pesait l'accusation d'être chrétiens, signèrent-ils de leur sang leur amour pour le Christ.

—Mais.....toi ?

—Moi, je me suis tout simplement avancé pour soustraire à la profanation les restes précieux de ces nouveaux martyrs ; comme Néron sortait, en ce moment, de la salle, il s'est retourné et, surprenant mon entreprise :

—Jamais soldat de la milice romaine ne m'a paru si plein d'égards pour ces chiens de chrétiens! .....Et, dans un ricanement à sa façon, il a ajouté en s'adressant à mon chef :

—Je suis trop fatigué pour tirer cela au clair maintenant : que cet homme, tu m'entends, reparaisse devant moi, ce soir !

—Ainsi, ce soir ?—s'écria-t-elle avec un accent de désespérance folle.

Toute secouée de sanglots, Syra avait caché sa tête sur l'épaule robuste de son fils ; et là, elle s'abandonnait à la crise violente de sa douleur.

Jamais la pensée d'un tel sacrifice n'avait effleuré son cœur confiant. Lysias était l'unique joie de sa vie.

Une horreur sans nom la pénétrait, figeant le sang de ses veines, la paralysant d'une angoisse de mort.

(A Suivre.)

Le Collège d'Edmonton

L'Action Sociale en date du 27 août publie l'intéressant article suivant de son correspondant spécial au sujet du nouveau collège d'Edmonton :

Le 15 septembre prochain s'ouvrira, ici, le collège des RR. PP. Jésuites. Les grands travaux sont finis, et l'œuvre de parachèvement s'accomplit rapidement. Il suffit de parcourir les salles et les classes de ce bel édifice, pour comprendre quelle intelligence et quel souci du bien-être a présidé à son aménagement : l'air et la lumière y abondent ; tout y est clair et bien disposé.

L'œuvre du collège d'Edmonton est pleine d'espoir pour l'Eglise et pour la race canadienne-française. N'est-il pas remarquablement providentiel de voir s'ouvrir, en même temps, dans ces deux parties du pays où, il n'y a pas encore longtemps, le sort de nos compatriotes paraissait si précaire, l'Ouest et l'Ontario, deux beaux collèges classiques où notre langue maternelle aura les honneurs et qui nous donneront les élites seules capables d'assurer notre survivance, à ces points menacés ? Sudbury et Edmonton, ces deux grandes œuvres que la race devra au zèle et à la clairvoyance des Pères Jésuites, sont deux postes français avancés qui assurent, au milieu de difficultés et de luttes considérables, la marche en avant d'un peuple fidèle à sa mission providentielle.

C'est au Collège d'Edmonton qu'appartient le périlleux honneur de porter le plus loin l'idéal catholique et français. Aussi, Dieu s'est plu à marquer les commencements de cette œuvre de ses bénédictions privilégiées. Son fondateur, qui sera aussi le premier recteur du Collège, le R. P. Théophile Hudon, a vu ses courageux efforts couronnés, dès le début, de succès encourageants. L'accueil particulièrement sympathique qu'il a reçu des Canadiens français d'Edmonton, heureux de seconder les efforts d'un apôtre de l'éducation catholique et française aussi énergique et aussi dévoué, augure bien de l'avenir de cette belle institution.

Il nous fait plaisir de pouvoir donner, ici, les noms des principaux bienfaiteurs du collège d'Edmonton, MM. les abbés Ethier Ouellette, Pilon, Guertin, MM. J. H. Gariépy, G. Roy, J. H. Picard, l'hon. M. P.-E. Lessard, M. P. P., J. L. Côté, M. P. P., Wilfrid Gariépy, M. P. P., S. Larue, Emile Tessier, C. H. Bélanger, C. Gallagher, J. A. McNeil, S. Soucy, N. Leclerc, A. Lefort, M. Martin, L. Garneau, L. Dubuc, L. Madore. Mais s'il fallait nommer tous ceux qui ont aidé cette belle œuvre, la liste serait trop longue à faire. C'est un superbe mouvement de générosité qu'a provoqué, à Edmonton, la fondation du collège, mouvement d'union aussi et d'ensemble parfait où tous, prêtres et laïques ont tenu à rivaliser de dévouement.

Les Canadiens-français de la ville n'ont pas voulu rester en arrière et, en ce moment, c'est avec une belle ardeur que les dames des premières familles d'Edmonton sont à préparer le "trousseau" du collège, heureuses, elles aussi, de faire leur part dans cette œuvre de foi et de patriotisme.

Le chiffre de la souscription pour l'œuvre du Collège, d'ailleurs, suffit à montrer à quels nobles cœurs s'est adressé le R. P. Hudon : plus de $50,000 ont été souscrites et, s'il faut en juger par la bonne volonté qui se manifeste partout, la souscription pourrait bien finir par atteindre $100,000.

Chose à noter, il n'y a pas que les catholiques qui ont encouragé l'œuvre, mais plusieurs protestants se sont montrés sympathiques à cette noble entreprise. C'est ainsi que la Législature de l'Alberta n'a pas hésité à accorder au Collège d'Edmonton la reconnaissance civile. Elle a même accordé aux Jésuites de l'Alberta une charte, qui leur garantit l'existence légale d'après les Constitutions de l'Ordre. "Seule,—a dit le R. P. Hudon, dans son adresse au Délégué Apostolique, lors de la bénédiction du collège, le 12 juillet dernier,—la catholique province de Québec s'est montrée aussi généreuse." Et le fondateur du Collège ajoutait : "Lorsque je considère tout ce qui s'est accompli ici avant et depuis mon arrivée, de façon si rapide et si étonnante, je suis forcé de lever les yeux au ciel et de proclamer que la divine Providence a visiblement béni nos efforts."

C'est aussi à l'occasion de cette bénédiction du collège d'Edmonton par S. E. le Délégué Apostolique que le R. P. Hudon, au cours de son adresse au représentant du Saint-Siège, lue en français, puis en anglais, exposa clairement la nature et le programme d'enseignement de la nouvelle institution : "Notre collège, déclarait alors le P. Hudon, sera bilingue : ce qui ne veut pas dire que tous les élèves devront y apprendre simultanément l'anglais et le français. Collège bilingue veut dire, ici, que l'anglais sera enseigné aux élèves de langue anglaise, et le français aux élèves de langue française."

S. E. Mgr le Délégué Apostolique répondit, en français, d'abord, à l'adresse du Père Recteur, et, après avoir déclaré que tous les parents catholiques de l'Alberta devaient se réjouir de la fondation du Collège d'Edmonton, il fit un bel éloge de l'œuvre éducatrice des Jésuites. Puis, parlant, cette fois, en anglais, Mgr le Délégué fit remarquer que le récit de la fondation du collège que venait de lui faire le Père Recteur était non seulement un récit, mais encore un programme, qu'il approuvait. Sans doute, ajouta Son Excellence, il faut enseigner l'anglais à vos élèves, mais il est bon aussi d'enseigner le français aux élèves d'origine française, afin de leur permettre de conserver leurs belles traditions religieuses et nationales.

Ces paroles du Délégué Apostolique, venant confirmer, dans une circonstance aussi solennelle, le programme d'enseignement bilingue du collège d'Edmonton, constituent le plus puissant encouragement qui pouvait être donné à ce courageux pionnier de l'enseignement classique français dans l'Alberta qu'est le Père Hudon, en même temps qu'elles sont un appui pour tous ceux qui travaillent, dans ce pays, à sauvegarder les intérêts de la langue française, gardienne des nobles traditions du peuple canadien-français.

Les autorités du collège d'Edmonton, s'inspirant d'une pensée de haute justice, sont, d'ailleurs, bien décidés à donner satisfaction entière aux deux principaux éléments de la population de l'Alberta. Aux élèves de langue anglaise le collège donnera un enseignement exclusivement anglais avec un personnel anglais ; aux élèves de langue française un personnel français donnera un enseignement français, tout en leur fournissant les moyens d'apprendre la langue anglaise, dont la connaissance s'impose à tous. L'étude du français sera facultative pour les élèves d'origine anglaise, et pour suivre les cours de français, ces derniers devront payer un supplément.

Pour la première année, "le cours des études, dit le prospectus, comprendra des classes préparatoires anglaises et françaises, une classe ou deux d'un cours commercial qui sera enseigné en anglais, et une classe latine d'un cours classique à base française."

Le collège a déjà, à la date où je vous écris, une inscription d'au delà de 100 élèves, dont plus de la moitié sont de langue française. Ils viennent de toutes les parties de l'Alberta, particulièrement d'Edmonton et de Saint-Albert.

L'année 1913 méritera d'être inscrite en lettres d'or dans les annales de l'Alberta français. L'ouverture du collège des RR. PP. Jésuites d'Edmonton vient à point pour couronner superbement cette année, féconde en œuvres catholiques et françaises, et pour marquer fort heureusement le commencement d'une ère de progrès inouïs pour nos frères de la grande province du nord-ouest.

Remets-lui son change

La petite histoire que voici est l'œuvre d'un humoriste américain ; elle a paru dans le "New York World."

Un courtier de New York se présenta un jour à la porte du paradis.

—Qui êtes-vous ? demanda St-Pierre.

—Je suis un courtier de la rue Wall.

—Que désirez-vous ? reprit St Pierre.

—Mais, je désire entrer.

—Qu'avez-vous jamais fait pour mériter d'entrer ici ?

—Eh bien ! un jour je vis une pauvre vielle femme dans la rue Broadway, et je lui ai donné deux sous.

—Gabriel, est-ce marqué dans le régistre ?

Oui, Pierre, il a cela à son crédit.

—Qu'avez-vous fait de plus ?

—Il y a quelque temps en passant le pont Brooklyn, j'ai vu un petit marchand de journaux qui avait froid et faim, et je lui ai donné un sou.

—Est-ce sur le régistre, Gabriel?

—Oui, Pierre.

—Avez-vous fait autre chose ?

—Eh bien . . j'ai . . je crois . . je crains ne pouvoir me rappeler autre chose en ce moment.

Saint Pierre en fut ébahi.

—Gabriel, qu'allons-nous faire de cet homme?

Oh ! rends-lui ses trois sous et dis-lui d'aller au diable ! . . .

A la rentrée des classes

Le professeur.—Jules, de quel pays vient la pomme ?

—De la Poméramie, M'sieu !

Marcel, de quel pays vient le coq ?

—De la Crète, M'sieu.

Henri, qu'est-ce que le blé dur ?

—Celui avec quoi on fait le pain rassis.

Paul, qui a été le père de Henri 1er ?

Henri, très au courant de la nouvelle notation horaire.—Zéro, M'sieu.

Le professeur, se dirigeant vers le tableau d'honneur.—Vous êtes tous de petits ânes, je vais vous rayer du tableau d'honneur.

Évangile

Le dix-huitième Dimanche après la Pentecôte

En ce temps-là, Jésus, étant monté dans une barque, traversa le lac de Génésareth et entra dans la ville de Capharnaüm, où on lui présenta un paralytique étendu sur un lit. Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique : Mon fils, ayez confiance, vos péchés vous sont remis. Alors quelques-uns des docteurs de la loi dirent en eux-mêmes : Cet homme blasphème. Mais Jésus, connaissant leurs pensées, leur dit ; Pourquoi vos cœurs forment-ils des jugements injustes ? Lequel est plus facile de dire : Levez-vous et marchez ? Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés : Levez-vous, dit-il au paralytique, emportez votre lit, et retournez dans sa maison. Le malade se leva aussitôt, et retourna dans sa maison. A cette vue, le peuple fut saisi de crainte, et rendit gloire à Dieu, qui avait donné un tel pouvoir aux hommes.

Petit Calendrier

JEUDI, 11 Septembre—S. Emilien, mar.
VENDREDI 12 Septembre— S. Léonce, martyr.
SAMEDI, 13 Septembre—S. Aimé, évêque.
DIMANCHE, 14 Septembre— Exaltation de la Ste Croix.
LUNDI, 15 Septembre—S. Nicomède martyr.
MARDI, 16 Septembre—SS. Corneille et Cyprien, martyrs.
MERCREDI, 17 Septembre—Stigmates de S. François. Quatre Temps. JEUNE.

Les Francs-maçons appréciés par un libre-penseur

Dans un article intitulé : "Socialisme et Francs-Maçons", M. Henri Rochefort, décédé récemment, faisait le portrait suvant du franc-maçon type.

Voyons :

"Un franc-maçon, écrit Rochefort, est d'abord un imbécile qui se déguise en marchand d'orviétan, s'attache sur le ventre un tablier orné de figures cabalistiques et se bariole la poitrine d'écharpes multicolores qui lui donnent l'air d'un singe habillé.

Cependant, si les francs maçons n'étaient que grotesques, on se contenterait de les traiter comme des polichinelles, mais ce sont des polichinelles-vampires. Ces participants à une société secrète, à une mafia que nos gouvernants auraient dû dissoudre depuis longtemps, se sont peu à peu installés au pouvoir, et comme la plupart de ces conspirateurs sont juifs ou protestants, et que la juiverie et le protestantisme ont étendu sur la France tout entière leurs ailes de chauve-souris c'est pour eux seuls que l'assiette au beurre est dressée. Vous surprenez constamment ces êtres dans l'exercice de leurs fonctions malfaisantes."

Puis Henri Rochefort rappelle tous les crimes et méfaits accomplis en France par la "youpinerie maconnique", sans oublier Dreyfus qui devrait "pourrir dans le cimetière des suppliciés vulgairement appelé le champ de navets."

Il termine son vigoureux article par cet appel :

"Tous les Français qui tiennent à le rester devraient s'unir pour courir sus à cette association de malfaiteurs, car tous en ont été, en sont et en seront victimes. Mais nous comptons malheureusement parmi nous nombre d'esprits de travers qui se laissent enjôler comme les gogos empressés à porter leurs économies à des banques qui sautent trois semaines après. Les idiots à qui les saltimbanques du Grand-Orient font passer des épreuves où on leur met sur la gorge des poignards qui rentrent dans le manche, s'imaginent qu'ils sont désormais sacrés infaillibles et maîtres du monde. Car plus les gens sont incapables de remplir le moindre rôle, plus ils aspirent à en jouer un."

Note Bibliographique

Nouveaux Documents sur la F∴ M∴

La Librairie La *Renaissance française* vient d'éditer un très curieux ouvrage rempli de documents maçonniques inédits relatifs à l'époque s'étendant de 1782, date du fameux Convent de Wilhelmsbad, jusqu'à 1809. (1)

Franciscus, Eques a Capite Galeato tel est le titre de cet ouvrage ; et c'est aussi celui qu'avait à la *Stricte Observance* le haut initié qui en est le héros.

Dans la préface écrite par lui pour ce livre, M. Copin-Albancelli nous apprend que les documents de premier ordre qu'il contient ont été remis à l'auteur, M. Benjamin Fabre, par un descendant de l'*Eques* qui a bien voulu que soit ainsi réparé, dans la mesure du possible, le mal fait par celui-ci.

Ces documents émanent tant de l'*Eques* lui-même que de personnages déjà connus comme hauts maçons : Savalette de Langes, Bacon de la Chevalerie. Pyron, le Chevalier d'Harmensen, Rœttiers de Montaleau, le Marquis d'Aigrefeuille, Thory, etc..

Lorsqu'il partit pour Wilhelmsbad où allait représenter la 7me province de la *Stricte Observance*, l'*Eques* reçut du Marquis Savalette de Langes des fiches relatives aux différents personnages occultes qu'il devait rencontrer dans cette haute assemblée internationale. Parmi ces fiches figurent celles d'un certain docteur Falc, "homme à tous égards extraordinaire" que l'on croit être "le chef des Juifs," dit Savalette et Langes ; et lorsque ce marquis conspirateur veut marquer d'un signe particulier tel ou tel de ceux sur lesquels il renseigne son ami, il écrit sur la fiche : (Il connait Falc.)

Les documents livrés à la publicité par M. Benjamin Fabre nous renseignent sur bien des points importants. Ils nous donnent, par exemple, la certitude de l'initiation maçonnique de Napoléon. Ils nous prouvent que le chef de l'Illuminisme bavarois, le fameux Weishaupt, qu'on croyait enfermé dans la retraite après sa condamnation par la cour électorale de Bavière, jouait certainement un rôle sous l'Empire, dans les *Sociétés* secrètes supérieures. Ils nous obligent à nous demander si Cambacérès ne trahissait pas Napoléon au profit de la Haute Maçonnerie, et ils nous montrent les hauts Initiés très préoccupés du mal qui leur était fait par l'ouvrage de Barruel : les *Mémoires pour servir à l'histoire du Jacobinisme* ainsi que par les encycliques pontificales condamnant les Sociétés secrètes. Ils demandent à un prêtre franc-maçon, l'abbé d'Alez-Bermond d'Anduze, de publier une étude tendant à rassurer les catholiques. On peut lire (page 429 de *Franciscus, Eques a Capite Galeato*) l'hypocrite discussion établie par l'abbé franc-maçon, à l'aide de textes d'Origène et des Pères de l'Eglise.

En résumé, cet ouvrage révèle toute une partie, à peu près ignorée, de l'histoire de la Haute Maçonnerie, de 1782 à 1810. Il fait voir comment se noue la chaîne des Sociétés secrètes supérieures internationales du XVIIIme siècle à la Haute Vente italienne de de 1820. On peut juger par là de de son importance.

(1) Librairie 'La Renaissance Française" rue de Solférino, 3, Paris (7e)

Benjamin Fabre, UN INITIÉ DES SOCIÉTÉS SECRÈTES SUPÉRIEURES, FRANCISCUS EQUES A CAPITE GALEATO (1753-1814 —Portrait et Documents inédits. Nombreuses reproductions en photogravure—Préface de Copin-Albancelli.— Un volume in-8 carré, broché 7 fr 50.

Pensionnat Notre-Dame d'Auvergne

Ce pensionnat, dirigé par les Sœurs de Notre-Dame est admirablement situé au point de vue climatérique sur le penchant d'une colline, abrité des vents du Nord et exposé en plein Sud aux rayons vivifiants du soleil. Il se trouve à côté de l'église et à un demi mile de la station du chemin de fer.

Les Sœurs qui le dirigent sont munies des diplômes les plus élevés et ont acquis une expérience consommée dans les grands pensionnats d'Europe dont elles ont adopté les meilleures méthodes d'enseignement.

La rentrée est fixée au jeudi 9 octobre 1913.

Chronique Locale

—L'affaire la plus importante transigée par le conseil le 2 sept. fut l'entente avec la "Compagnie de Construction Ambursen" au sujet de la suspension des travaux aux Chûtes LaColle. Les clauses de l'entente signée avec le gérant de la compagnie M. G. R. Heckle sont: 1o. Que les paiements mensuels des salaires aux entrepreneurs ainsi que pour l'usage de l'usine seront suspendus jusqu'au 1er mars 1914, époque où l'on espère reprendre les travaux. 2o. La ville donnera son billet à 60 jours à la Compagnie pour acquitter tous les montants dûs jusqu'au 1er sept. 1914. 3o. La ville paiera une indemnité de 2% par mois sur l'outillage qui demeure inactif à LaColle. Cette indemnité représente un montant de $974.70 par mois. 4o. La ville compensera à la Compagnie les salaires payés à M. Raymond, surintendant des travaux et à M. Pollard son comptable jusqu'à ce que la compagnie leur ait trouvé un autre emploi.

—Les catholiques de Prince-Albert ont été témoins dimanche, à la Cathédrale, d'une émouvante cérémonie religieuse. Deux jeunes lévites, M. L. de G. Brissette et M. W. Melenewski, ont reçu des mains de S. G. Monseigneur Pascal l'Ordre Sacré du sous-diaconat. Pendant que les nouveaux clercs étaient prosternés sur les dalles du sanctuaire, une assistance nombreuse et recueillie unissait pour eux ses prières à celles du premier Pasteur du diocèse qui chantait d'une voix grave et émue les Litanies des Saints. Après l'ordination, notre Évêque vénéré célébra solennellement l'office pontifical, pendant lequel le R. P. MacCaffrey, curé de la paroisse, fit une allocution sur le sacrement de l'Ordre et les vocations ecclésiastiques.

—M. Jos. Léon Meindre, curé de St Just et d'Oradour, diocèse St. Flour (France) vient d'arriver à Prince-Albert. Cet ecclésiastique distingué a l'intention de s'occuper de la colonisation et de recruter pour l'Ouest canadien de jeunes colons de son pays pleins de bonne volonté et fervents chrétiens. Qu'il soit le bienvenu parmi nous et qu'un plein succès couronne ses efforts.

—Un temps vraiment idéal nous est accordé par la Providence pour favoriser la récolte des moissons. Nos fermiers de l'Ouest sont dans la jubilation. Qu'ils n'oublient pas de remercier l'Auteur de tout bien.

—L'école catholique séparée a ouvert ses cours le 2 septembre. Nous sommes heureux de constater que le nombre des élèves s'est accru depuis l'année dernière. C'est une preuve que les parents comprennent mieux l'importance d'une éducation foncièrement chrétienne pour leurs enfants. Nous les en félicitons et nous nous permettons de leur rappeler que pour le succès des études l'assiduité est absolument nécessaire. Avec l'assistance régulière il faut aussi la régularité dans l'accomplissement des tâches imposées aux élèves en dehors des heures de classe.

Une incomparable détresse

On lit dans *La Croix* de Paris: Parmi les ruines effroyables que laisse après elle, la double guerre des Balkans, il est de notre devoir de signaler tout spécialement celle du groupe très intéressant des paroisses slavo-bulgares catholiques, qui depuis quelques années, s'étaient constituées entre Andrinople et la frontière bulgare.

On connaît déjà la destruction sauvage de la mission des Pères Assomptionistes, à Mostratli, qui a été complètement anéantie.

Les paysans turcs du voisinage, après avoir pillé et brûlé le village, ont saccagé la maison des Pères à laquelle une grande ferme était adjacente, et y ont mis le feu. Ils hésitèrent plus longtemps devant la maison des Sœurs Oblates de l'Assomption, mais, à la fin, l'instinct de rage et de destruction l'emporta, et ils ne l'épargnèrent pas davantage.

Mais Mostratli n'était pas l'unique localité catholique. Un groupe important de paroisses de rite slavo-bulgare, très authentiquement catholiques, existait dans la région, et c'était, pour la Thrace, la Macédoine, la Bulgarie et toute la région, une espérance immense de retour progressif à l'unité romaine.

Le Turc vainqueur a passé par là: tout a été saccagé.

Nous n'écrivons pas cette note pour aborder à nouveau la question des massacres. Par suite d'une faute politique très grave des Bulgares et d'excès malheureusement certains commis par leurs troupes, l'opinion européenne s'est tournée contre eux avec une violence telle, qu'il est évident qu'elle obéit à un mot d'ordre dont la vérité n'est assurément pas l'unique souci.

Préoccupée de la difficulté d'agir contre la Turquie violatrice du traité de Londres, l'Europe évite de reconnaître les méfaits des Turcs, qui, nous le savons par des témoins, sont d'une effroyable authenticité.

Mais nous n'écrivons pas ici pour discuter. Nous constatons un fait: il y avait là une œuvre catholique remarquable, un centre de catholicisme du rite slave plein d'espérance pour cette moisson future de l'union des Eglises que les bons catholiques appellent de leurs vœux ardents.

C'est là maintenant une détresse incomparable.

La mort réclame son tribut dans la conquête de l'air

Melun, France,—Un biplane illuminé, après une envolée d'une heure au-dessus de la ville, chavira au moment d'atterrir. Le pilote Louis Olivier et un passager furent mortellement blessés dans la chûte.

Reims, France,—Le lieutenant Paul Lefranc et Mme LeFèvre, sa passagère, ont été victimes d'un sérieux accident d'aviation. Au moment où le lieutenant allait atterrir, sa machine se renversa et tomba avec fracas sur le sol. Le choc brisa le réservoir à combustible qui prit feu, et les flammes se communiquèrent aux habits des deux malheureux aviateurs déjà gravement blessés dans leur chûte. De prompts secours leurs furent portés, mais on désespère néanmoins de leurs jours.

Ce que le Curé d'Ars pensait de la danse

Il n'est pas un commandement de Dieu, —disait-il —que la danse ne fasse profaner... Ceux qui se livrent à la danse sont des victimes engraissées pour l'enfer. La danse et les bals sont le moyen dont le démon se sert pour enlever l'innocence au moins aux trois quarts des jeunes filles qui à la suite de la danse, ont perdu leur réputation, leur pauvre âme, le Ciel, leur Dieu!

Le démon entoure une danse comme un mur entoure un jardin. La danse est la corde par laquelle il traîne le plus d'âmes en enfer.

Les personnes, qui entrent dans un bal, laissent leur ange gardien à la porte et c'est un démon qui le remplace, en sorte qu'il y a bientôt dans la salle autant de démons que de danseurs.

Rires et larmes

Le rire, disait Ernest Hello, est produit par la superficie des choses: les larmes par leur profondeur. Les larmes sont les eaux de l'abîme; elles révèlent souvent à celui qui les verse ou à celui qui les voit l'existence de profondeurs qu'il ignorait dans lui-même et dans les autres.

Sur la branche

Un voleur de vingt ans est en cour de police:

—Comment, à votre âge, au début de la vie, vous avez.....?

Le prévenu, fondant en larmes.

—Mettez-vous à ma place, mon juge.... Pas de travail, pas d'emploi!.... toujours comme un oiseau sur une branche.

Le juge.—Permettez: quand un oiseau est sur la branche, il ne vole pas.